

Introduction

Au nom de notre asbl Persephone je remercie Garance pour me donner la parole et je dis bonjour à vous tous. Je m'appelle Ann Van den Buys; je viens d'Anvers. Je parle souvent de notre travail, mais c'est seulement la troisième fois que je le fais en français – et la première fois que je le fais en ligne! J'ai appris le français à l'école, mais je ne suis pas bilingue. J'espère que vous me pardonnez mes fautes et mon accent flamand.

Persephone est la première et encore toujours la seule association de et pour les femmes porteuses de handicap en Belgique. En passant: si nous disons 'handicap', nous entendons 'handicap ou maladie chronique invalidante'. Nous n'avons pas d'organisation sœur à Bruxelles ni en Wallonie. Depuis sa création en 1995, notre asbl fonctionne entièrement grâce à des expertes bénévoles. C'est notre mission d'exclure du monde les stéréotypes d'une part et d'ouvrir les yeux aux politiciens d'autre part. Si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne le fera!

La violence fait partie de la vie quotidienne

Avant de parler de *notre lutte* contre les violences, je vous explique *les formes* de violence. La violence contre les femmes porteuses de handicap est présente dans la vie de tous les jours. Vous pensez peut-être que j'exagère, mais il existe beaucoup de stéréotypes concernant les hommes et les femmes handicapés. Quiconque a des images stéréotypées, ne s'en rend même pas compte. Cependant, ces images oppriment les personnes. Nous citons les plus fréquentes ci-dessous:

L'emploi:

- Une femme ayant un handicap doit souvent entendre 'Aller travailler? Ôte cela de ta tête. Occupe-toi de ton ménage et tu seras déjà débordée'.
- A un homme ayant un handicap, on dit: 'Aller travailler? Oui, essaie seulement! Tu ne peux quand même pas rester toute la journée à la maison.'

Dans le domaine d'un couple:

- Une femme ayant un handicap doit souvent entendre 'Sors cette idée de ta tête. Quel homme s'intéresserait donc à une handicapée?'.
- D'un homme ayant un handicap, on dit: 'Il trouvera bien une gentille femme qui s'occupera de lui...'

Les enfants:

- Une femme ayant un handicap doit souvent entendre 'Sors cette idée de ta tête. Tu ne sais même pas t'occuper de toi-même!'. Si elle a des enfants et qu'elle demande de l'aide lors d'une période plus difficile, elle reçoit la réponse suivante: 'C'est toi qui voulais des enfants, débrouille-toi maintenant!'. Ou bien la femme de ménage se mêle de leur éducation. Pourquoi?
- On dit d'un homme ayant un handicap: 'Sa femme s'occupera bien des enfants'.

La violence domestique:

Une femme ayant un handicap doit souvent entendre 'Toi, victime de violence? Un homme qui sacrifie sa vie pour vivre avec une femme handicapée est quand même extrêmement sage! Tu t'en rends compte, n'est-ce pas?'.

Les stéréotypes ne vivent pas seulement au sein de la société, mais aussi, et souvent dans nos propres têtes. Beaucoup de femmes handicapées disent elles-mêmes: 'Je vais rester à la maison, je ne trouverai quand même pas d'emploi.'. Ou bien: 'J'abandonnerai mon rêve d'avoir un partenaire et ma propre petite famille, ainsi je ne devrai pas faire face à un échec.'. Ou bien: 'Ils ne croient quand même pas que je suis victime de violence. Il vaut mieux garder le silence'. Ou encore: 'À cause de mon handicap, je ne peux pas me défendre. Je me soumettrai alors.'. Aussi 'Pourquoi est-ce que je m'habillerais bien? Je suis et je reste la handicapée.', c'est une préoccupation courante.

Outre les stéréotypes, la différence entre un homme et une femme handicapé surgit aussi des taux de pauvreté. Il y a 10% plus de femmes handicapées qui vivent en dessous du seuil de pauvreté. Il existe un lien direct entre la pauvreté et la violence. La pauvreté augmente non seulement le risque d'aboutir à une relation violente, mais elle

diminue aussi la possibilité de s'en échapper. La dépendance financière et la dépendance par rapport à l'aide vont précisément dans la même direction.

Notre rôle dans la lutte contre les violences

En 1996 nous avons découvert que, dans toute la Flandre, il n'y avait qu'une seule maison d'accueil pouvant accueillir des utilisateurs de chaise roulante. La violence domestique à l'égard des femmes handicapées n'existait donc pas officiellement! Non seulement les centres d'urgence n'étaient pas prêts, il n'existait même pas de statistiques à ce sujet, les cours de résistance morale n'existaient pas non plus, il n'y avait rien! Si nous voulions changer la situation dans ce domaine, nous aurions eu alors du travail pour des années. Nous nous sommes donc accrochées. Je le répète: Si nous ne le faisons pas, personne d'autre ne le fera! Nous nous avons donné un double rôle: nous organisons des cours d'autodéfense et nous influençons les politiques et la recherche scientifique.

Nos cours d'autodéfense

En 1997, nous avons commencé avec les cours de résistance morale et d'autodéfense avec l'organisation Refleks. Lors d'agressions à l'égard des personnes handicapées, le handicap ne constitue qu'un facteur. Le genre en est un facteur à risque supplémentaire important pour les femmes; et en général, les femmes sont aussi attaquées d'une autre manière que les hommes. La violence sexuelle exercée par des proches et des conjoints est assez fréquente. En 2002, Refleks a arrêté d'exister par manque de subsides. Nous avons dû chercher une autre organisation qui pouvait donner des cours d'autodéfense aux femmes handicapées. En 2006, notre collaboration avec l'organisation Garance a vu le jour et continue encore. Bientôt, le weekend du 23 et 24 octobre pour être précise, nous organisons un cours avec Garance, cette fois pour femmes ayant un handicap physique ou visuel.

Le schéma d'un tel atelier est toujours le même: vous apprenez d'abord à identifier à temps les situations dangereuses. Ainsi, vous pouvez arrêter la violence avant qu'elle n'ait vraiment commencé. On appelle cela la prévention. Ensuite, vous apprenez à vous battre à l'aide de votre langage corporel et à vous défendre verbalement. Finalement, vous apprenez les techniques d'autodéfense de manière concrète. Irene a suivi une formation aux Pays-Bas pour enseigner aux femmes handicapées les techniques d'autodéfense. Elle commence par ce dont vous êtes vraiment capable et elle cherche pour vous les techniques les plus utiles. Ainsi, vous découvrez que vous pouvez utiliser votre fauteuil roulant, canne, canne blanche ou quoi que ce soit pour vous défendre. Pour finir la journée, elle demande: 'Avez-vous déjà vécu une telle chose? Comment avez-vous réagi à ce moment bien précis? Y a-t-il une personne qui sait à présent comment elle peut mieux faire?'. Dans les formulaires d'évaluation que nous recevons de retour, nous constatons que les participantes rentrent à la maison avec beaucoup plus de confiance en soi.

Influencer les politiques et la recherche scientifique

En 2008, nous avons publié notre premier livre sur la violence contre les femmes ayant un handicap. Dans ce livre, nous expliquons qu'il y a un besoin de recherche scientifique, de refuges accessibles, de plus de cours d'autodéfense... L'accessibilité des maisons de refuges et d'accueil s'est-elle améliorée entre-temps? Oui, heureusement. Est-elle bonne? Cela peut encore être mieux. Des recherches scientifiques ont-ils été menées entre-temps? Oui, heureusement.

Nous expliquons cela dans notre livre 'Violence contre les femmes handicapées partie 2'. Nous l'avons lancé en 2015, à l'occasion de notre 20e anniversaire. Il décrit la recherche scientifique que Caroline Tack a faite pour nous – la première en Flandre – et examine comment la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées peut être utilisée pour éliminer ces stéréotypes. C'est de là que viennent nos défis et nos recommandations que nous donnons au politiciens.

Nous avons envoyé nos deux livres, avec une lettre d'accompagnement, à plusieurs gouvernements et aux universités flamandes. Nous choisissons chaque fois les premiers ministres, les vice-premiers ministres, les ministres ou secrétaires d'État pour l'égalité des chances, les affaires sociales, l'enseignement, la justice et l'emploi.

Cela a-t-il fait bouger les choses? Oui.

- Entre-temps, 3 études scientifiques ont été lancées – 2 en Flandre et 1 aux Pays-Bas – qui ont utilisé nos livres comme point de départ
- En 2019, l'IEFH (Institut pour l'égalité entre les femmes et les hommes) a demandé nos défis et nos recommandations concernant la violence fondée sur le genre. Celles-ci feront partie d'un nouveau PAN (Plan d'action national sur la violence fondée sur le genre) pour la période 2020-2024.

- En 2019 aussi, le Conseil de l'Europe a organisé une table ronde pour les associations travaillant sur la violence à l'égard des femmes. Perséphone a été expressément invité à participer à cette réunion. Nous sommes pris au sérieux au niveau européen. Nous pouvons en être fières!
- Bientôt, en novembre, un groupe d'étudiants de la VUB, l'université flamande de Bruxelles, commence une recherche qualitative sur les expériences de femmes ayant un handicap, qui sont victime de violence par un membre aidant.

Les deux livres sont traduits en français et anglais, cela nous a permis de les distribuer dans le reste de la Belgique et en Europe. Vous pouvez télécharger les traductions de notre site internet. Je copie le lien vers le chat.